

Arthur Vuattoux – Act Up-Paris  
Discussion Bi'cause VIH & bisexualité  
26 novembre 2012

- **Données épidémiologiques, sciences sociales**

- Il suffit, pour poser le problème, de partir de quelques données très simples et très générales sur l'épidémie :

- 15 à 50 000 séropositifs et séropositives qui s'ignorent, 7000 contaminations par an, la moitié chez les « HSH » (plus de 40%), l'autre chez les hétérosexuels.

- L'épidémie est en légère baisse chez les hétérosexuelLES depuis quelques années, et en légère hausse chez les homosexuels.

- La question est donc très simplement : où se situent les bi ?

- Très difficile de répondre à la question : en général, on tire les statistiques de prévalence chez les bi d'une modélisation à partir des données connues chez les « HSH » au sens large. Ce qui est problématique.

- On trouve une synthèse de ces résultats dans un chapitre du *bisexual report*.

- *Hommes bi* :

- D'après ces chiffres, la prévalence est moins importante chez les hommes bi que chez les hommes ayant des relations sexuelles exclusivement avec des hommes (les chiffres donnés situent la prévalence<sup>1</sup> chez les hommes bi autour de 4 % et celle des gays autour de 14%).

- Ces résultats, qui peuvent paraître plutôt encourageants, ou démontrer une moindre exposition au virus, sont toutefois à relativiser : les mêmes enquêtes montrent aussi que la pratique du dépistage est *beaucoup moins courante* chez les bi : 45 % d'entre-eux n'auraient jamais fait le test, contre 24 % des HSH<sup>2</sup> exclusivement gays.

- *Femmes bi* :

- Chez les femmes, les chiffres sont encore plus rares (les chiffres pour les hommes bi sont issus des enquêtes sur les gays, et comme il y a peu d'enquêtes épidémiologiques sur les lesbiennes, peu d'informations sur les femmes bi).

- Le *Bisexual report* indique une prévalence « aussi faible » que chez les hétéras ou les lesbiennes, et une étude américaine montre que les femmes bi représentent seulement 1 % des nouvelles contaminations chez les femmes.

- Au fond, donc, peu d'éléments épidémiologiques, essentiellement des extrapolations statistiques.

- Cependant, des raisons d'être vigilants :

- D'abord, et c'est très basique, les hommes bi fréquentent souvent des hommes gays, et les données épidémiologiques chez les gays sont alarmantes.

- Prévagay (enquête de prévalence dans les lieux de convivialité homosexuelle à Paris) : 18 % de prévalence, et autour de 3 % d'incidence : c'est énorme, et ça décrit une épidémie en hausse.

- Une enquête équivalente menée au Canada (Catie) montre que parmi une

---

1 Note de Bi'Cause, validée par Act-Up (idem pour les suivantes) : En [épidémiologie](#), la **prévalence** est une *mesure de l'état de santé d'une population à un instant donné. Pour une affection donnée, elle est calculée en rapportant à la population totale, le nombre de cas de [maladies](#) présents à un moment donné dans une population* (Wikipedia). L'incidence est *le nombre de nouveaux cas d'une maladie (ou de personnes malades) pendant une période donnée et pour une population donnée* (Act-Up)

2 NdBi'C : Hommes ayant des relations Sexuelles avec des Hommes

population gay et bi<sup>3</sup> estimée autour de 2,1 % de la population générale, 25 % d'entre-eux déclarent des relations non-protégées avec des partenaires occasionnels. 13 % d'entre-eux vivraient avec le VIH.

- Ces chiffres sont très marquants, mais ils indiquent surtout que *si on ne sait pas où situer les bi, ils sont toutefois certainement plus à risque que les hétéros... reste à savoir dans quelle mesure.*

- La question, c'est toujours de savoir à quel point les bi sont confrontés au virus : tout d'abord, ça dépend du profil de chacun (un homme bi qui est par exemple en couple stable avec un homme et coucherait très occasionnellement avec des femmes est *a priori* beaucoup moins à risque que l'inverse), mais ça dépend aussi des « communautés » fréquentées, du rapport à la prévention, de variables géographiques, sociales, etc...

- C'est pourquoi, il faut *absolument* plaider pour une meilleure inclusion des bi dans les enquêtes épidémiologiques, et par précaution, en attendant, baser l'argumentaire de prévention chez les hommes bi sur les risques présents chez les gays, communiquer, informer à ce sujet.

- Il faut lutter contre la « placardisation », et arriver à faire parvenir de l'information là où elle n'arrive pas forcément : tous les bi ne fréquentent pas le marais, et c'est important de le prendre en compte.

- C'est d'ailleurs l'une des conclusions du *Bisexual Report* : l'idée qu'il faut *absolument* adapter la prévention aux bi, car certains d'entre-eux et elles ne se reconnaîtraient pas dans les discours de prévention classiques (les hommes bi pris entre les discours de prévention chez les gays, très particuliers, faisant souvent référence à une culture communautaire dont les bi sont parfois éloignés, et le discours *mainstream*<sup>4</sup> de prévention, pas adapté aux bi. Les femmes quant à elles doivent souvent se contenter du discours *mainstream*, car peu de campagnes prennent en compte l'éventualité de relations entre femmes).

- Et puis, il y a la question de « où » faire cette prévention.

- Dans une enquête récente de Tim Greacen, menée en France pour évaluer l'acceptabilité des auto-tests VIH, on voit que la plupart des hommes qui échappent au dépistage et qui *en plus*, présentent un profil à risque, sont des hommes catégorisés comme « hétérosexuels », mais ayant des relations homosexuelles extra-conjugales : en d'autres termes des bi. Ces hommes échappent largement au dépistage, car ils ont parfois « honte » de leurs pratiques (le fameux « placard bi »), et ont peur que le fait de se rendre dans un centre de dépistage ne les « dénonce ». Autre variable, cette enquête montre que l'éloignement des villes est un facteur de risque important, avec des personnes ayant un accès difficile au dépistage.

### • **De l'importance des catégories épidémiologiques - une piste de plaidoyer bi**

- Ce qui ressort de tout ça, c'est bien-sûr la nécessité d'adapter la prévention aux bi : campagne spécifiques, dans des médias qui ne soient pas uniquement étiquetés « gays » par exemple, mais aussi la nécessité de mieux comprendre les déterminants et le taux de prise de risque chez les bi.

- Pour cela, nécessité de mieux inclure les bi dans les enquêtes épidémiologiques.

- Deux possibilités :

---

3 NdBi'C : masculine

4 NdBi'C : « grand public »

- Plaider pour des enquêtes spécifiques, par exemple auprès de l'ANRS<sup>5</sup>.
- Cependant, contexte financier pas très favorable, et difficulté de plaider l'importance de recherches spécifiques, quand les bi sont « déjà inclus », selon ces instances, dans les essais (mais très souvent écartés, car ça peut brouiller les résultats... pour le dire simplement, dans le *screening* des essais, on ne garde que les bi les plus « gays »...).
- Mais il y a aussi la possibilité de demander des résultats plus « raffinés », au sens où on utiliserait des catégories plus fines, détachant les bi, de manière spécifique, des enquêtes sur les gays ou hétéros.
- Ca peut paraître idiot, mais c'est une histoire d'acronyme :
- Depuis quelques années, on utilise « HSH » ou « MSM<sup>6</sup> ») dans la plupart des enquêtes.
- En faisant cela, on inclut les bi dans les enquêtes sur les gays, mais on les invisibilise en même temps (quelques bi sont présents dans ces enquêtes, mais on ne fait que le signaler en note de base de page).
- Le *Bisexual Report* propose par exemple d'utiliser les acronymes « MSMW » pour les hommes bi, ou « WSWM » pour les femmes bi, à bien distinguer de MSMo (MSM *only*) ou WSWo<sup>7</sup> pour désigner les gays et les lesbiennes.
- Ainsi, on aurait des résultats plus fins, à la condition toutefois qu'on inclue suffisamment de bi dans les essais dès le départ, pour avoir des résultats statistiquement significatifs...

---

5 NdBi'C : Agence nationale de Recherche sur le Sida et les hépatites virales

6 NdBi'C : Ce qui pourrait signifier Men with Sexual relationships with Men

7 NdBi'C : on pourrait successivement utiliser en français : HSHF (Hommes ayant des relations Sexuelles avec des Hommes et des Femmes), FSFH, HSHe (Hommes ayant des relations Sexuelles avec des Hommes exclusivement) et FSFe